

La politique vécue : "tu ne te feras aucune image!"

Autor(en): **Linder, Wolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1149

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011816>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA POLITIQUE VÉCUE

«Tu ne te feras aucune image !»

WOLF LINDER

directeur du Centre de recherche de politique suisse de l'Université de Berne

Cet article a paru dans le quotidien bernois «Der Bund» du 20 novembre dernier. Traduction et sous-titres: DP.

Je me souviens encore très précisément, il y a trente ans de cela, de l'irruption d'un camarade d'école dans la salle de classe s'écriant: «Ils ont assassiné le président américain !» Ce fut un choc. Quoi, Kennedy mort ? Le vainqueur rayonnant du débat télévisé avec Nixon qui, après les années de plomb de la décennie 50, nous promettait de nouveaux horizons et même l'envoi du premier être humain sur la lune ? L'homme qui maîtrisa les pires moments de la guerre froide en contraignant Khrouchtchev à retirer les missiles nucléaires soviétiques de Cuba et qui donna confiance à tous les Européens en proclamant «Je suis un Berlinois» alors que l'Allemagne communiste se barricadait derrière son mur ?

Des hommes et des femmes extraordinaires

Je connais plusieurs personnes de ma génération qui ont encore en mémoire ces jours d'effroi, cette incompréhension, cette colère et cette tristesse de millions d'hommes et de femmes face aux espoirs réduits à néant par l'attentat de Dallas.

Entre-temps l'histoire a retouché l'image de ce président plus grand que nature. En tant qu'admirateur de Kennedy et face aux jugements de plus en plus critiques sur sa présidence, j'eus peine à me défaire du mythe. Et je reconnais qu'il en a été de même avec d'autres, par exemple Brandt, Kreisky, Sadate et Indira Gandhi, dont j'attendais quelque chose de grand et qui n'ont pas répondu à tous mes espoirs. Et je me pose la question: pourquoi toujours attendre quelque chose d'extraordinaire d'un personnage politique alors que je sais que l'attente sera déçue ?

A l'évidence la politique n'est pas une simple machine alimentée par des programmes de gauche ou de droite. Tout comme au théâtre, elle a besoin de rôles et de personnalités pour l'incarner. Au théâtre, la compréhension de la pièce passe par l'identification aux personnages. En politique la personnalisation dramatique est surtout le fait des médias. La politique y perd en capacité d'argumentation, elle devient un art de la présentation, de la séduction. Nous aimons ou détestons les personnages politiques en raison de leur regard, de leurs gestes, de leur voix, de leur style ou de leur conjoint. Plus nous nous sentons proches d'eux, plus nous oublions qu'ils sont des êtres de pouvoir et à ce titre pas innocents. Ces acteurs-là font écran à la pièce qui se joue. Ronald Reagan, le télégénique, n'a pas seulement bénéficié du soutien des riches qu'il a contribué à enrichir encore. L'image de l'Américain fier et sûr de lui, diffusée dans toutes les chaumières, lui a valu également les voix des pauvres qu'il a pourtant appauvris.

Bien sûr il nous faut des hommes et des femmes politiques plus grands, plus compétents que nous-mêmes, tout comme nous avons besoin de père, de mère, de détenteurs d'autorité. Avec pourtant une différence de taille: un développement nor-

mal nous conduit à nous libérer de la tutelle parentale au profit d'une relation égalitaire. En tant que père et mère nous apprenons à nous faire plus petits lorsque nos enfants deviennent grands.

Plus de géants

La politique par contre ne connaît pas un cycle de vie aussi harmonieux. Parfois elle exige des Gorbatchev et des Jelzin, mais on sait aussi que la révolution mange ses propres enfants et les empêche de devenir adultes. Nous avons certes besoin de figures porteuses d'espoir mais nous sommes tentés d'en attendre trop. Malgré tous leurs pouvoirs, les politiciens sont aujourd'hui plus impuissants que jamais à résoudre vraiment les problèmes qui leur sont posés. La déception est donc programmée.

C'est pourquoi je me suis résolu à ne plus considérer les personnalités politiques comme plus grandes que nature. Dans cette perspective, je me sens parfaitement à l'aise dans le système helvétique: ici pas de stars, point besoin de Kennedy ou de Mitterrand. Résistons aux tentatives de personnaliser la politique. N'oublions pas, derrière les mises en scène, les faire-valoir et autres relations publiques, la pièce qui se joue. En 1918 le grand sociologue allemand Max Weber demandait aux politiciens de la passion pour l'objectivité, le sens de la responsabilité et une bonne capacité de jugement. La recommandation est toujours d'actualité, pour les politiciens comme pour nous tous. ■

COURRIER

Inégalité des sacrifices

Les sacrifices affectant les salariés sont connus: baisse des salaires, compensation du renchérissement réduite ou supprimée, prolongation de la durée du travail sans compensation, suppression d'indemnités, hausse des cotisations de chômage (avec limite à 97 000 francs), etc.

Quant aux contribuables, ils voient leurs impôts augmenter de façon non progressive (2% à Neuchâtel) et par la suppression de l'adaptation au coût de la vie.

Mais qu'en est-il de la participation des personnes dont les revenus sont constitués en bonne ou en majeure partie par les intérêts de leurs capitaux ?

Certes, comme pour tout un chacun, leurs impôts augmentent mais, à ma connaissance, leur contribution s'arrête là, quand bien même le capital est une des deux composantes du système économique.

Gérald Jeanneret
Neuchâtel